

t h é â t r e

MC 93
bobigny

D'APRÈS ROLAND BARTHES
NICOLAS BIGARDS

Barthes le questionneur

15 AU 19 janvier, 30 mars AU 3 avril ET 11 AU 16 juin 2007

AVEC DES COMÉDIENS ET DES HABITANTS DE LA SEINE-SAINT-DENIS
PRODUCTION MC93 BOBIGNY AVEC LE SOUTIEN DU CONSEIL RÉGIONAL D'ÎLE DE FRANCE

www.mc93.com 01 41 60 72 72

 ile de France

Barthes, le questionneur

d'après **Roland Barthes**

sur une idée de Francis Marmande et Persida Asllani

Conception et réalisation **Nicolas Bigards**

Dramaturgie **Leslie Six** Scénographie **Chantal de La Coste Messelière**

Playweb 2.0 **Agnès de Cayeux, Stéphanie Cléau**

Conseillère artistique **Stéphanie Cléau**

avec **Yannick Choirat, Mélanie Couillaud, Jacques Pieller**
et des habitants de la Seine-Saint-Denis

Production MC93 Bobigny

avec le soutien du Conseil Régional d'Ile de France, de la DRAC Ile-de-France

Ces deux prochaines lectures sont les derniers volets d'une trilogie qui mettent en écho les « *mythologies* » de **Roland Barthes** et nos **mythes contemporains**.

Les 1920 questions recensées dans l'œuvre de Barthes recomposent l'évolution du monde des quarante années qu'il passe en revue. Ces questions servent de base littéraire et artistique à ces lectures, et leur répondent les questions formulées par des habitants de la Seine-Saint-Denis lors d'ateliers d'écriture et contributions recueillies dans le blog spécialement conçu pour *Barthes, le questionneur* : www.bigards.fr/barthes.

Sur le plateau, **comédiens professionnels et participants aux ateliers, en image ou en live**, tenteront de faire entendre ces questionnements qui fondent notre mythologie quelle que soit notre époque.

du 30 mars au 3 avril et du 11 au 16 juin 2007

du lundi au samedi à 19 h - dimanche à 15h30 / relâche le 13 juin

Entrée libre mais réservation indispensable au 01 41 60 72 72

MC93 - 1, boulevard Lénine 93000 Bobigny, Métro Bobigny Pablo Picasso

Écrire c'est ébranler le sens du monde, y disposer une interrogation indirecte, à laquelle l'écrivain, par un dernier suspens, s'abstient de répondre. La réponse, c'est chacun de nous qui la donne, y apportant son histoire, son langage, sa liberté.

Roland Barthes

Mais pourquoi Barthes aujourd'hui ?

Mais pourquoi Barthes ?
Et pourquoi les questions de Barthes ?
Et pourquoi les questions de Barthes aujourd'hui ?
Pas de réponses.

De ses premiers articles à sa mort, l'œuvre de Roland Barthes est traversée de questions : questions sans réponses, questions de fond, questions malicieuses, comiques, graves, terribles... **Persida Asllani**, qui a soutenu sa thèse sur Roland Barthes sous la direction de Francis Marmande, **a recensé et aligné les 1920 questions** que l'on rencontre au fil de Barthes.

Autant dire un chiffre vertigineux.

Et aussi une évidence (ou deux) qui apparaît.

Qu'il ne suffit pas de poser une question pour qu'elle en soit une.

Que nous sommes plutôt à une époque où nous cherchons des réponses à des questions que nous ne savons plus poser.

Et c'est bien de notre époque dont il est question ici, et de la manière dont nous l'habitons. Et de la manière dont nous devons l'interroger.

Les questions de Barthes sont la matière littéraire et artistique : base de notre travail pour **interroger nos « mythologies » d'aujourd'hui, pour provoquer des rencontres, des réflexions, des « écritures »** .

Les **trois rendez-vous dans la saison sous formes de lectures**, trois rendez-vous donnés aux spectateurs, mêleront à la fois questions de Barthes et questions contemporaines.

Les questions sur notre mythologie sont recueillies de deux manières complémentaires l'une à l'autre :

- un travail d'atelier d'écriture, des lectures **de débats, afin de recueillir des paroles de citoyens, d'intellectuels, d'artistes, de spectateurs, et de continuer ainsi un geste de « mythologie »**

- **un blog**, qui permet une forme que n'aurait pas renié Barthes, celle que l'on pourrait appeler « **la chronique** », une « **forme douce** », ou mineure. Ce blog relate à la fois le travail en train de se faire autour des lectures, suivant, années après années, les questions de Barthes. Le blog permet aussi, et surtout, à des contributeurs (participants aux ateliers d'écriture, étudiants, lycéens, spectateurs, curieux, artistes...) d'enrichir la réflexion.

Une invitation à la manière de Barthes, à déchiffrer, à interroger les systèmes et réseaux de signes qui sont à l'œuvre dans toute manifestation sociale. Et c'est dans la manière de poser les questions, que notre regard sur le monde et les êtres peut évoluer. La question quelle que soit l'époque reste le signe de l'engagement au monde, la marque de l'attention que nous portons aux choses. Tout recensement de questions est à lire comme une page de notre histoire, de l'histoire d'un passé proche mais encore actif, en en tirant la cartographie souterraine de l'époque, de ses racines, d'une forme d'imaginaire commun.

Ateliers d'écriture menés de janvier à juin 2007 d'après les questions de Nicolas Bigards

C'est aussi en éclaircur critique que Barthes ouvre le chemin et nous laisse l'emprunter à sa suite. En effet, la particularité de ces lectures réside dans le fait que sont associés à leur élaboration des habitants de la Seine-Saint-Denis, des élèves d'établissements partenaires de la Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis, ou des étudiants des universités d'Ile-de-France sous forme d'ateliers d'écriture.

Les textes produits durant ces ateliers seront intégrés et lus par les comédiens lors des deux dernières séances. Les participants à ces ateliers pourront, s'ils le souhaitent, assister aux répétitions voir même être présents sur le plateau. Ce sera une manière, non pas de répondre à Roland Barthes, mais de continuer le geste barthésien et d'interroger ainsi les mythes de notre époque, de les confronter, de voir apparaître aussi bien ceux qui se sont maintenus que les nouvelles configurations, de questionner le monde qui nous entoure par ce regard décalé et critique.

>>>> voir extraits des écrits en page 4

Le blog www.bigards.fr/barthes

Par Nicolas Bigards, Agnès de Cayeux et Stéphanie Cleau

Je blogue, tu blogues, il blogue...Nous bloguons autour des 1920 questions de Barthes.

Pour le plaisir de la lecture, et celui de l'écrit livré à...

Vous bloguerez peut-être avec nous ?

Roland Barthes et Wikipédia ?

Playweb 2.0 - tentative d'intrusion barthésienne sur Wikipédia

Par Agnesdecayeux et Stephaniecleau

Pourquoi s'en tenir aujourd'hui à une scène unique et résolument frontale ? Pourquoi ne pas regarder simplement le réseau Internet comme cette autre scène, illimitée et ouverte ? Pourquoi ne pas y jouer le geste du metteur en scène, Nicolas Bigards, énonçant le plaisir de relire Roland Barthes aujourd'hui sous la seule distinction d'un signe ?

Notre démarche est celle d'interroger l'un des "services" du Web 2.0 comme une mythologie contemporaine. Ainsi, depuis janvier 2007, nous "améliorons l'encyclopédie librement distribuée, Wikipédia".

Cette action sur le web menée par Agnesdecayeux et Stephaniecleau donnera lieu à un débat participatif :

« Roland Barthes et Wikipédia ? »

Mercredi 21 mars - 19h30

Au Progrès - 1 rue de Bretagne 75003 Paris

avec Francis Marmande.

Réservation indispensable au 06 61 20 10 52

Nombre de places limitées

>>> Pour en savoir plus, se référer à l'annexe Playweb 2.0 en document joint.

Quelques écrits des habitants de la Seine-Saint-Denis

L'espèce humaine a fait de considérable progrès ces dernières années en délivrant l'homme de sa dure tâche de PENSER.

Qui suis-je ? Pour qui vais-je voter ? Quelles sont les raisons de la crise ?

Mais plus la peine de s'embarrasser l'esprit, les SONDAGES répondent à toutes vos questions. Les sondages sont fantastiques, ils ne vous demandent jamais rien mais savent tout des rouages de votre pensée, de vos sentiments, de votre intimité.

Scientifiquement, il dresse votre portrait, jamais le même, mais c'est bien vous. Oui, car le sondage ne se trompe jamais. Non, c'est l'électeur qui est inconstant, « volage » ou indécis.

Avant, pour moi, le marché était un endroit où l'on vendait des pommes, des poires, mais aussi des ...

Mais j'avais tort. J'ai appris, grâce à M. Jean-Marc Sylvestre, chroniqueur économique sur France Inter que le marché est une entité, une entité cyclothymique, parfois en hausse, parfois en baisse. Que le marché pouvait être capricieux ! Qu'il pouvait être d'un sadisme avec les bourses mondiales !

Ah les Bourses ! Non, non, les bourses ne sont pas ces petits sacs où l'on conserve ses sous. La Bourse est aussi une entité. Pas très sérieuse, car elle ne pense qu'à jouer.

Le Marché est un Dieu tutélaire auquel, nous les hommes, devons-nous plier à sa loi imprévisible et impénétrable, sauf pour son prophète, Jean-Marc Sylvestre.

Avec l'invention du compact disc, on a peut-être gagné en qualité d'écoute au point de vue du son, mais on a beaucoup perdu sur la présentation du produit. J'avais entendu sur une radio une chanson de Frank Sinatra qui me plaisait beaucoup. Dans les rayons de la FNAC, je me mets en quête du morceau. J'avais le titre, *It's a perfect Day*. Me voilà au rayon crooner, musique américaine. Je prends quelques disques que je retourne à la recherche de mon titre. Et force est de constater que toutes les étiquettes avec le prix sont consciencieusement collées sur la partie où se trouvent les titres, les occultant en partie. Pas un y échappe. Il y a de la place pourtant sur la partie où sont imprimées les informations techniques, ou sur le recto de la pochette. Non. Toutes les étiquettes sont au verso, sur les titres. Excédé, j'essaye d'arracher une ou deux de ces étiquettes hyper collantes. Je sens sur moi planer le regard d'un vigile en service qui doit penser que je bricole quelque chose et je replace dans leur habitacle les horribles petites boîtes de plastique.

La journée de la femme.

À quand la « journée de l'homme » ou de « l'animal de compagnie ».

Le système nous rappelle sans cesse l'existence des rapports de force entre les êtres.

Même l'instigateur de la « discrimination positive » en France, Nicolas Sarkozy, l'a bien compris. Qu'il s'agisse d'origine ethnique, de religion, de sexe, d'apparence ou d'âge, la différence apparaît comme une malédiction.

Aussi le 8 mars sonne-t-il chaque année comme un gong dans l'esprit des femmes conscientes du chemin, qu'il leur reste encore à parcourir dans leur quête du pouvoir social. Elles réinventent le réflexe pavlovien, ne brandissent plus la jambe mais le poing. Non, le marxisme n'est pas mort ! La lutte des classes et des individus de sexe opposé est toujours d'actualité.

Les femmes auront gagné leur pari lorsque cette journée, qui les marginalise et leur fait perdre leur dignité, aura définitivement banni du calendrier politique.

Quelques questions recensées par Persida Asllani

Qu'est-ce donc que la littérature de gauche ?

Est-ce que ce n'est pas quelque chose de moins étendu et de plus profond que la production des écrivains de gauche ?

Qui va au théâtre, en France ? Quelles classes, quels groupes, et dans quels théâtres ?

Suis-je marxiste ?

Peut-on acquiescer à un monde nouveau sans faire explicitement le procès de l'ancien ?

Pourquoi donc la critique proclame-t-elle périodiquement son impuissance ou son incompréhension ?

Qu'importe, *après tout*, que la margarine ne soit que de la graisse, si son rendement est supérieur à celui du beurre ? Qu'importe, *après tout*, que l'ordre soit un peu brutal ou un peu aveugle, s'il nous permet de vivre à bon marché ?

Qu'est-ce qu'un mythe aujourd'hui ?

L'antisémitisme est-il de droite ou de gauche ?

Une option politique doit-elle entraîner fatalement une option idéologique ?

Qui peut répondre à cette question, en dehors de ce que dicte l'option elle-même ?

Quels peuvent être les critères idéologiques de la gauche ?

Y a-t-il une esthétique de gauche ?

Qui pourrait prétendre qu'en France, le vin, ce n'est que du vin ?

Que se passe-t-il quand les hommes sont heureux tout seuls ? Que reste-t-il alors de l'homme ?

Voici un assassinat : s'il est politique, c'est une information, s'il ne l'est pas c'est un fait divers. Pourquoi ?

Qu'est-ce que ça veut dire, « penser à quelqu'un » ?

Le suicide d'amour serait-il une humeur un peu poussée ?

Quoi de plus bête qu'un amoureux ?

Qui fera l'histoire des larmes ?

Dans quelles sociétés, dans quels temps a-t-on pleuré ?

Depuis quand les hommes (et non les femmes) ne pleurent-ils plus ?

Pourquoi la « sensibilité » est-elle à un certain moment retournée en « sensiblerie » ?

Quel est ce « moi » qui a « les larmes aux yeux » ?

Quel est cet autre qui, telle journée, fut « au bord des larmes » ?

Qui suis-je, moi qui pleure « toutes les larmes de mon corps » ?

ou verse à mon réveil « un torrent de larmes » ?

Mais pourquoi est-ce que tu ne m'aimes pas ?

Comment peut-on ne pas aimer ce *moi* que l'amour rend parfait (qui donne tant, qui rend heureux, etc.) ?

Comment fais-tu pour aimer *un peu* ?

Qu'est-ce que cela veut dire, qu'aimer « un peu » ?

Ou encore – car je suis nominaliste : pourquoi *ne me dis-tu* pas que tu m'aimes ?

« La chronique » de Roland Barthes Le Nouvel Observateur, 1979

Non, ce ne sont pas des « Mythologies » ; plutôt le relevé de quelques incidents qui marquent, à la semaine, ma sensibilité, telle qu'elle reçoit le monde des incitations ou des coups : mes *scoops* à moi, qui ne sont pas directement ceux de l'actualité. Pourquoi alors les donner ? Pourquoi donner le ténu, le futile, l'insignifiant, pourquoi risquer l'accusation de dire des « riens » ? La pensée de cette tentative est la suivante : l'événement dont s'occupe la presse paraît une chose toute simple ; je veux dire : il apparaît toujours à l'évidence que c'est un « événement », et cet événement est fort. Mais, s'il y avait aussi des événements « faibles » dont la ténuité ne laisse pas cependant d'agiter du sens, de désigner ce qui dans le monde « ne va pas bien » ? Bref, si l'on s'occupait peu à peu, patiemment, de remanier la grille des intensités ? (...)

Peut-être faut-il, et dans la presse même, tenter de résister au prestige des grandes proportions, de façon à freiner l'emportement des médias à créer eux-mêmes l'événement. Je sais que mon langage est petit mais cette petitesse est peut-être utile ; car c'est à partir d'elle que je sens à mon tour, parfois, les limites de l'autre monde, du monde des autres, du « grand » monde, et c'est pour dire cette gêne, peut-être cette souffrance que j'écris : ne devons-nous pas aujourd'hui faire entendre le plus nombre de « petits mondes » ?

Nicolas Bigards, metteur en scène

Après des études théâtrales à Paris-III Sorbonne-Nouvelle, Nicolas Bigards devient comédien et assistant à la mise en scène. Il travaille à partir de 1995 avec Jean-François Peyret dont il sera le collaborateur sur une dizaine de créations. En 2001, il co-réalise avec Jean-François Peyret *Le vol au-dessus de l'océan*, pièce radiophonique de Bertolt Brecht et *Turing-Machine*. En 2003, il met en scène *Manuscrit Corbeau* de Max Aub et en 2006 *Nothing Hurts* de Falk Richter à la MC93 Bobigny.

Agnès de Cayeux, artiste des réseaux

Agnès de Cayeux interroge le réseau Internet comme une scène illimitée et ouverte, une autre scène. Depuis 1996, elle développe une recherche sur les relations à distance et conçoit des interfaces réseau ou hors réseau. Elle rencontre Nicolas Bigards sur les créations du metteur en scène Jean-François Peyret qui ensemble posent la question du vivant *in* réseau(x). <http://www.agnesdecayeux.fr>

Mélanie Couillaud, comédienne

Après une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Joël Jouanneau, Christian Bénédicti, Jean-Marie Patte et Gérard Desarthe et une formation de danse avec Odile Azagur, Peter Goss, Carlotta Ikéda, elle a joué, au théâtre, avec Laurent Laffargue *Paradise-code inconnu* de Daniel Keene, de Monica Espina *La vie secrète et amoureuse d'Ophélie* de Steven Berkoff et *Tragedy : a tragedy* de Will Eno. Elle a récemment collaboré au laboratoire de recherche théâtrale sur *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini et autres textes de Fabrice Dauby et joué dans la pièce *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp mise en scène de Joël Jouanneau. Elle a fait des performances avec web-cam et réseau internet sous la direction d'Agnès de Cayeux : "In my room"

Stéphanie Cleau, web et conseillère artistique

Après une maîtrise de géographie, un DEA à l'école d'architecture de la Villette et une maîtrise d'études théâtrales, elle poursuit actuellement ses questionnements, dans le cadre d'un doctorat, sur les pratiques artistiques dans le contexte urbain et les troubles qu'elles provoquent sur notre regard, notre écoute, notre perception de la ville. Parallèlement à ses recherches, elle collabore comme assistante, dramaturge avec différents metteurs en scène, notamment Jean-François Peyret, Cyril Teste, Nicolas Bigards.

Yannick Choirat, comédien

Formé à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg (1999-2002) et membre de la troupe permanente du T.N.S. en 2004, il joue sous la direction de Stéphane Braunschweig *Promothée enchaîné* d'Eschyle *La famille Schroffenstein* de Heinrich von Kleist, de Gilles Cohen *Théâtre à la campagne* de David Lescot, de Laurent Gutmann *Nouvelles du plateau S.* de Oriza Hirata et récemment avec Eric Louis *Le bourgeois, la mort et la comédien* d'après Molière.

Au cinéma, il a tourné avec Jérôme Bonnell dans *J'attends quelqu'un* et plus récemment avec Olivia Cote et Judith Siboni dans une production télévisuelle « Vous les femmes ».

Jacques Pieiller, comédien

Formé au Ecole du Théâtre National de Strasbourg, (1968-1971), Jacques Pieiller a joué depuis dans plus de quatre-vingt spectacles sous la direction de Pierre Ascaride, Bruno Bayen, Jean-Louis Benoit, Jean Boillot, Bernard Bloch, Gildas Bourdet, Robert Cantarella, André Engel, Gabriel Garran, Hubert Gignoux, Pierre-Etienne Heymanne, Jean-Louis Hourdin, Joël Jouanneau, Jean Jourdeuil, François Joxe, Manfred Karge et Mathias Langhof, Jacques Lassalle, Jean-Louis Martinelli, Philippe Mercier, Olivier Perrier, François Rancillac, Henri Ronse, Jean-Baptiste Sastre, Arlette Téphany, Charles Tordjman, Jean-Paul Wenzel, Bernard Sobel Et dans les pièces de Gilles Aillaux, Lukas Bärfuss, Bertolt Brecht, Denise Bonal, Paul Claudel, Friedrich Dürrenmatt, Echyle, Jean Genet, Goethe, Jean Giraudoux, Maxime Gorki, Ödön von Horvath, Victor Hugo, Alfred Jarry, Roger Martin Du Gard, Marivaux, Marlowe, Molière, Heinrich Muller, Evelyne Pieiller, William Shakespeare, Anton Tchekhov, Serge Valetti, Peter Weiss, William Butler Yeats, Alexandre Ostrovski..... et dans une quinzaine de films réalisés notamment par Robert Guédiguian, Raül Ruiz

Il a mis en scène en France et en Allemagne, ses propres textes, de Marguerite Duras, d'Evelyne Pieiller, d'Hermann Broch. En 2002, il a fondé avec Evelyne Pieiller le « Grand Théâtre Tilhomme » en Saône-et-Loire.

Leslie Six, dramaturge

Après des études théâtrales à Paris-III Sorbonne-Nouvelle, en 2002 elle rentre au TNS en section dramaturgie, travaille notamment avec Stéphane Braunschweig, Jean-Louis Hourdin, Odile Duboc et participe à la rédaction de la revue du T.N.S. *OutreScène*. En 2005, elle est dramaturge sur *Log In* mis en scène par Nicolas Kerzbaum (Collectif 12). En 2006, elle est assistante à la mise en scène de Lukas Hemleb *La Marquise d'O.* de Kleist et de Stéphane Braunschweig *L'Enfant Rêve* de Hanokh Levin et *Les Trois sœurs* de Tchekhov (T.N.S. 2007)

Chantal de La Coste Messelière, scénographe

Après avoir assisté le scénographe Nicky Rieti sur plusieurs mises en scène par André Engel et Jean-François Peyret, Chantal de la Coste-Messelière signe depuis 1997 les costumes et la scénographie de nombreux spectacles avec notamment Lukas Hemleb, Gregory Motton, Gilbert Amy, André Engel, Philippe Manoury,... Avec Nicolas Bigards, elle signe la scénographie et les vidéos de *Manuscrit corbeau* de Max Aub et de *Nothing Hurts* de Falk Richter à la MC93 Bobigny.

MC93 pratique

Réservations

Entrée libre mais réservation indispensable

01 41 60 72 72 du lundi au samedi de 11h à 19h
www.mc93.com
01 41 60 72 78 Réservations relais – Mercedes Planas

Pour vous renseigner et vous accueillir

Presse Blandine PAPLORAY 06 61 20 10 52

Communication Valérie DARDENNE 01 41 60 72 60

Équipe Relations publiques

Gaëlle BRYNHOLE 01 41 60 72 74, Adeline PREAUD 01 41 60 72 75

Florence MONTAGNE 01 41 60 72 60

Mercedes PLANAS 01 41 60 72 78, Alcide LEBRETON 01 41 60 72 79

MC93 Bobigny

1, bd Lénine 93000 BOBIGNY

Métro : Bobigny Pablo Picasso

01 41 60 72 60

Réservations 01 41 60 72 72 www.mc93.com

